

Rien de nouveau sous le soleil

Michel Onfray a gratifié le grand public d'un long article de trois pages dans Le Point du 7 juin 2012 à propos du dernier ouvrage de Jean Soler « Qui est Dieu ? ».

Il se trouve que j'apprécie les travaux de Michel Onfray et ses conférences. Son goût pour un certain épicurisme et les philosophes délaissés n'est pas fait pour me déplaire. Par ailleurs, j'ai lu et suivi de longue date les différents ouvrages de Jean Soler sur la Bible, dont on peut en effet apprécier l'érudition classique malgré son fiel.

Michel Onfray fait grand cas du travail de Jean Soler, présenté comme une immense figure intellectuelle, un héros de l'esprit menant courageusement une guerre salvatrice contre l'hégémonie monothéiste au profit de la réhabilitation du bien précieux perdu par l'occident : la culture polythéiste, autrement supérieure. L'acteur principal de cette mise sous le boisseau du meilleur de la culture humaine, Athènes, au profit d'une ville honnie, Jérusalem, est bien entendu le juif (avec un petit j, c'est-à-dire l'adepte de cette doctrine à combattre)... C'est simple, limpide... Sur trois pages, Onfray se lâche en affirmant un tas de contrevérités, d'imprécisions, d'affirmations caricaturales tout en faisant croire au lecteur qu'on vient de découvrir enfin, grâce à l'héroïque Soler, comparé au grand Nietzsche, une vérité qu'on voulait si longtemps nous cacher sur la véritable identité de l'affreux et sanguinaire despote de notre culture : le Dieu du monothéisme, dont le Juif (que j'écris avec une majuscule car identité et religion sont ici indissociables), à la fois son esclave et son agent, ne vaudrait pas mieux que la caricature divine dont il se croit l'élu...

Cependant, contrairement à ce qu'affirme dans son article Michel Onfray, Jean Soler ne fait nullement dans la nouveauté. Je dirais même qu'il ressort des vieilles lunes avec un dogmatisme de premier de la classe qui récite une leçon bien apprise. Jean Soler viendrait casser six idées reçues, ce que nul avant lui n'aurait osé faire. Ce héros intellectuel déboulonnerait une bonne fois pour toute l'immonde et sanguinaire Dieu d'Israël responsable de 2000 ans de malheurs et de guerres sans fin. Le monde intellectuel, l'Université au premier chef, par conventionnalisme, bouderait Soler, on l'accuserait même d'antisémitisme, ultime arme des censeurs à court d'argument, ce héros digne d'un autre briseur d'idoles mal reconnu, Onfray lui-même.

Examinons les six points de Soler, présentés par Onfray comme révolutionnaires :

1. Contrairement à ce qu'on croit, la Bible n'est pas si ancienne et n'aurait pas la primauté car contemporaine des grandes œuvres philosophiques grecques. C'est juste. Mais Michel Onfray semble ignorer que toute personne, quelque peu érudite en matière biblique, connaît ce fait. De nombreuses recherches dans ce domaine ont été publiées et si quelqu'un s'intéresse à ce genre de sujet, je lui conseillerais plutôt la lecture de Thomas Römer qui est un bibliste sérieux que celle de Jean Soler... En fait de nouveautés, Michel Onfray, en fin connaisseur des textes philosophiques qu'il est, devrait savoir que le grand Spinoza avait déjà affirmé cela dès le 17^e siècle... Thèse largement reprise, argumentée et divulguée depuis par les divers chercheurs dont bon nombre d'universitaires israéliens, dont certains portent la

kipa... Qui ignore aujourd'hui que les textes antiques ont une histoire rédactionnelle complexe ?

2. « La religion juive n'est pas monothéiste mais monolâtrique » affirme Michel Onfray, le Dieu des Juifs serait une idole qui a bien réussi... Le problème dans cette affirmation est la confusion entre la préhistoire du judaïsme, qui puise en effet dans un fonds culturel polythéiste et « la religion juive » qui a traversé toutes sortes de phases et n'a pas fini de le faire. Là encore, rien de neuf sur l'histoire et nombre de savants travaillent à ces sujets depuis 150 ans... Mais de quels « Juifs » parle-t-on et de quelle époque ? Onfray qui sait, tout comme Soler, la valeur du langage se permet d'affirmer une généralité éternelle « La religion juive n'est pas monothéiste »... Donc, en toute logique, les synagogues sont des lieux d'idolâtrie où l'on affirmerait la supériorité d'une divinité sanglante sur ses concurrentes... Lamentable raccourci et simplification historique. Si Michel Onfray était meilleur lecteur de la Bible, il saurait que celle-ci présente effectivement les hébreux comme idolâtres et les fustige pour cela, mais que le terme « Juifs » n'apparaît que dans le livre d'Esther, fort tardif, à une époque où le véritable monothéisme est un acquis et le stade de la monolâtrie, un lointain souvenir. Il saurait surtout que la Bible ne tient pas de discours théologique uniforme (d'où son intérêt et sa longueur d'ailleurs) et qu'au bout du compte l'enseignement du monothéisme s'y trouve bien, contrairement à ses allégations simplificatrices. Pour moi, « la religion juive » est celle que je pratique, bien loin des idées reçues et des assertions de Michel Onfray et elle puise dans un réservoir de 3000 ans de textes les plus divers, y compris les textes universitaires les plus critiques.
3. Pour Onfray, la Bible ne connaît pas l'universel et incite les Juifs à écraser les autres... Un peu court, comme affirmation ! (sans parler de relents nauséabonds de conspirationnisme). Au contraire, le plus étonnant dans la Bible, c'est qu'un petit peuple montagnard isolationniste en soit arrivé à une vision universaliste, affirmée à de nombreuses reprises. On la trouve dans l'idée d'ancêtre unique à toute l'humanité présentée comme une grande famille égalitaire ; dans l'idée de la possibilité de construire une paix fraternelle universelle exprimée chez plusieurs prophètes, notamment Isaïe ; dans l'ordre de respecter l'étranger « car tu as été toi-même étranger », « tu aimeras l'étranger comme toi-même » (Lévitique 19,34) qui est répété à de nombreuses reprises, ainsi que dans bien d'autres passages qui abondent en ce sens. Il est vrai que les Juifs ont toujours agacé par leur particularisme qui peut parfois être sujet à critique, le vilain Haman du *Livre d'Esther* ne s'en gêne pas... Mais on sait ce que cet agacement peut engendrer dans l'Histoire humaine et combien de Juifs en ont payé le prix. Ce qui devrait inciter Onfray et Soler à un semblant de décence au moment d'avancer ce genre d'allégations et au moins les argumenter avec finesse. Certes la Bible, livre d'une grande complexité, n'a pas le monopole de la morale et de l'universel, mais elle énonce bien une morale universelle que la lecture révisionniste de Soler ne peut évacuer d'un revers de main, en la réduisant à ses seuls aspects particularistes ou ritualistes.
4. Paradoxalement, Onfray reproche à la Bible de ne pas avoir affirmé clairement l'immortalité de l'âme et la résurrection. C'est vrai, et réjouissons-nous de cette liberté dogmatique digne des présocratiques ! Les rabbins du Talmud en étaient d'ailleurs gênés et cherchèrent à prouver assez maladroitement que leur idée de résurrection s'inscrivait bien dans le texte biblique. Ce point de doctrine était même une des polémiques entre Juifs pharisiens et Juifs sadducéens au 1er siècle avant JC. Là encore, donc, comme innovation, on fait mieux : Soler a 2000 ans de retard ! Mais cela veut-il dire qu'il n'y avait pas de spiritualité chez les

prophètes, ou même les sadducéens, comme l'affirme Michel Onfray ? Il semble avoir une idée bien étroite et dogmatique de la spiritualité, qui ne passerait que par la résurrection ou l'éternité de l'âme et contredit donc ici son propre discours philosophique...

5. Onfray nous dévoile une vérité soigneusement cachée : le *Cantique des Cantiques* parle de l'amour charnel, c'est un texte érotique ! Voilà l'incroyable découverte de Jean Soler ! On se roule de rire... (Quoi, Salomon, vous êtes Juif !) Mais il faudrait être vraiment aveugle pour ne pas le voir : « Tes seins, ta bouche, tes cuisses, le levier de la porte, la serrure,... non tu ne rentreras pas ! » Gainsbourg n'a rien inventé et personne ne s'y est jamais trompé, même si une lecture symbolique et mystique fut mise en avant chez les religieux. Onfray prend les lecteurs du *Point* pour des enfants de chœur ! N'eut-il pas été plus digne de la pensée de l'auteur de s'interroger sur ce choix délibéré d'un texte érotique par les mystiques et les chefs du puritain monothéisme ?
6. Onfray assène : le Dieu d'Israël est exclusivement ethnique et séparatiste... la preuve : les lois alimentaires et de pureté pratiquées par les Juifs... Comment un philosophe, forcément retiré régulièrement dans son pré carré bien gardé pour pouvoir écrire son œuvre universelle peut-il écrire des choses aussi terre à terre et caricaturales ? Ne connaît-il pas ce genre de lois sur la pureté chez ses chers Grecs ? Ne sait-il pas la vertu d'une discipline intérieure ? Quelle contradiction entre ces règles et les principes de l'Universel ? Voilà bien une affirmation simpliste. Mais là encore, rien de neuf, c'est la reprise d'un vieux thème antijudaïque, celui d'une époque où l'on jetait volontiers les Juifs dans les puits ou sur les bûchers pour leur apprendre les vertus de l'universalisme chrétien...

Le reste de l'article ne présente rien de bien nouveau non plus, Onfray, à la suite de Jean Soler, croit devoir prendre une pose héroïque quand il ne fait qu'enfoncer des portes ouvertes... S'il lisait un peu plus les biblistes et les historiens des religions, il se rendrait vite compte que le très savant et génial Jean Soler compile, vulgarise, avec un certain talent, mais ne dit rien au fond de bien original.

Ensuite, Onfray nous offre une révision du commandement « tu ne tueras point » qui, selon lui, ne concernerait que les membres de la tribu juive : les autres, on pourrait les massacrer comme bon nous semble... Là encore, en parlant d'un texte ancien, le mot « juif » est bien mal venu et plein d'ambiguïté. Mais surtout, « tu ne tueras point » est une traduction discutable qu'il faudrait plutôt comprendre « tu ne commettras point de meurtre » ou « tu n'assassineras point », même sans savoir l'hébreu, il est facile de comprendre la différence entre « assassiner » et « tuer ». On peut pratiquer la peine de mort, sans pour autant assassiner... nuance à la portée d'un philosophe. Certes la Bible parle de condamnation à mort et décrit nombre de massacres, avant tout dans un but édifiant typique de son époque, mais cela ne veut nullement dire que c'est une question de Juifs ou pas (voir la fin du livre des Juges où l'on se massacre entre « frères », ou même l'épisode du veau d'or ou de Coré dans le Pentateuque). Le judaïsme a certes développé une législation à deux vitesses entre citoyen et étranger, que l'on peut critiquer, mais comme tous les systèmes de l'époque, y compris grec, et qui inspire notre système de citoyenneté actuel. L'accusation de restreindre l'interdit du meurtre aux seuls Juifs est grave et digne cette fois des pires rumeurs médiévales reprises au siècle dernier avec les conséquences que l'on sait : les Juifs solidaires entre eux empoisonnent les autres par haine du genre humain, et sont donc empoisonnables...

Puis Onfray nous fait verser une larme sur les Cananéens exterminés par « les juifs » (sic), grands massacreurs devant l'Eternel, contrairement aux très pacifiques Grecs...

Ici on touche au fond de l'absurde et de l'inexactitude, mais surtout à l'indécence pour ne pas dire l'abject.

Tout d'abord, en bon adepte de la critique biblique et de la rationalité, Onfray devrait savoir que le massacre des Cananéens n'est qu'une pure légende contredite par l'archéologie et le texte biblique lui-même. Il devrait savoir également, grâce à la même critique universitaire qu'il invoquait pour démolir l'ancienneté biblique, que les Hébreux sont eux-mêmes des Cananéens, même langue, mêmes divinités, dont le fameux El, sévère Dieu supérieur les conduisant à la monolâtrie, avant l'étape suivante... Que les terribles passages de massacres du livre de Josué ou ailleurs dans la Bible, choquent notre sensibilité humaniste, rien de plus normal et de plus légitime. Mais que cela fasse du judaïsme et du monothéisme en général le terreau obligatoire de l'extrémisme et l'inventeur du génocide, c'est vraiment tenir un raisonnement très superficiel et étaler ses préjugés au grand jour. Jean Soler oppose les Grecs épris de paix aux Juifs belliqueux... Faut-il rouvrir les classiques helléniques pour se remémorer les guerres entre cités, enlèvements, massacres et viols ? Faut-il rappeler les interminables luttes entre Sparte et Athènes et la politique hégémonique de cette dernière dont la cruauté envers les vaincus frappa Aristophane ou Xénophon ? Onfray ne sait-il pas la vantardise sanguinaire des Anciens, qui agissaient d'ailleurs moins qu'ils n'écrivaient, alors que les modernes font l'inverse... Cette vantardise et ce goût pour le sang versé sont communs à toute la littérature antique et aux bas reliefs, de la lointaine Mésopotamie jusqu'aux Romains, en passant par les Egyptiens, les Grecs, les Hébreux et bien d'autres. Mais l'athéisme occidental, dont Onfray se veut le porte drapeau, après ses dizaines de millions de victimes au nom d'une rationalité nationale parfaitement athée, massacrées comme jamais on ne le vit auparavant dans l'histoire humaine, n'est pas si bien placé que cela pour donner des leçons au reste du monde ou dresser un doigt accusateur contre le monothéisme.

Il est un fait que la Bible relève et cherche à résoudre dès ses premières lignes : l'être humain tue son prochain et a beaucoup de mal à s'arracher à ce rôle de Caïn et au cercle vicieux de la violence. L'accusation biblique, contrairement à ce que pense Onfray, est universelle et n'épargne personne, ni les Juifs, ni les Grecs, ni les hommes, ni les femmes... car s'il est un sujet de prédilection dans la Bible, ce n'est pas Dieu, mais bien l'humain dans son humanité la plus prosaïque, avec tous ses défauts exposés au grand jour et sous toutes les facettes possibles. Aucune figure biblique n'échappe à la critique.

Dans l'article d'Onfray, vient ensuite un parallèle doctrinal entre nazisme et judaïsme... On laisse à l'auteur la responsabilité de ses comparaisons d'un goût exquis. On ne relèvera que l'erreur historique : « les soldats du Reich allemand ne portaient pas par hasard un ceinturon sur la boucle duquel on pouvait lire : Dieu avec nous ». Or Onfray devrait savoir que ce ceinturon est très antérieur au régime nazi. Si c'est là la seule preuve de la ferveur monothéiste d'Hitler... avec quelques autres déclarations du Führer sur le « Tout-puissant », c'est un peu court. On pourrait opposer à ce grand admirateur de la culture polythéiste qu'est Michel Onfray, que s'il y a peut-être une ferveur religieuse dans le nazisme, ce serait plutôt sous la forme d'un retour aux bonnes vieilles valeurs du paganisme germanique, le culte du corps et des forces de la terre. Tout ce que le judaïsme déteste... Impossible me direz-vous, un païen, d'après Onfray, est forcément un homme de tolérance et un pacifiste, il suffit de regarder l'histoire glorieuse des empires de l'Antiquité pour s'en convaincre.

Jean Soler, que l'on ne saurait bien sûr soupçonner d'antisémitisme, (impensable chez un esprit de cette trempe !), aime certainement beaucoup les Juifs (il fut diplomate en Israël, il doit en garder quelques nostalgies et mêmes des amis) mais déteste profondément le judaïsme, la culture juive et tous les monothéismes. Il n'aime pas non plus la « singularité » de la Shoa, « efforts désespérés à tout prix, jusque dans le pire malheur, pour accréditer l'élection par Dieu du peuple juif ». Si je comprends bien, les Juifs exploiteraient cyniquement la Shoa pour remettre en selle leur élection divine ! Faisons plaisir à Soler et Onfray. Admettons que la Shoa ne soit qu'un massacre parmi d'autres, rien que le juste retour de bâton après le précédent de Josué. Admettons qu'il n'y ait rien de singulier à aller chercher aux quatre coins de l'Europe, des vieillards, des femmes et des enfants dans le seul but de les éliminer. Admettons que tout cela soit un malheur normal et qu'il n'y ait pas lieu de faire de ce *détail* de l'Histoire, une singularité. Admettons également que l'Histoire juive - ses 2500 ans de diaspora, sa renaissance étatique et linguistique dans l'Etat d'Israël moderne - soit des plus banales. Admettons que la Bible soit un bien mauvais bouquin. Concluons une bonne fois pour toutes que ces gens-là nous ont assez cassé les pieds et qu'il est temps pour l'Occident d'en sortir ! Alors allons au bout de la logique d'Onfray : brûlons la Bible, Freud et quelques autres pour revenir exclusivement à Platon et Epicure !... Culture quand tu nous tiens !

Je ne connais pas les comptes que Jean Soler a à régler à travers ses « découvertes » et ses « combats héroïques » contre l'infâme. Je ne sais pas quels comptes Michel Onfray cherche à régler en montant au créneau pour promouvoir Soler l'incompris. Je sais seulement qu'en écoutant les conférences d'Onfray sur Freud, passé l'intérêt premier, j'ai ressenti un malaise dans ce besoin de tirer systématiquement sur le vieux docteur et « son goût immodéré pour l'argent »... En lisant l'article sur Soler, je ressens le même malaise, avec ici un indicateur troublant (lapsus de notre philosophe anti-freudien ?) : l'emploi quasi systématique dans cet article du terme « juif » alors qu'il est historiquement inapproprié et que les Juifs ne sont pas les seuls monothéistes, loin s'en faut (si en plus ils en sont toujours à la monolâtrie, qu'on les laisse alors tranquilles ces primitifs). Mais je ressens un plus grand malaise encore de voir un journal aussi sérieux que *Le Point* laisser passer des allégations aussi médiocres et mal à propos, au point de se demander si on lit du Onfray ou un avatar d'une médiocre littérature antijuive qu'on croyait dépassée, le tout dans un climat français où assassiner un Juif à bout portant ou le tabasser est devenu chose possible.

Je n'ai absolument rien contre la critique des excès religieux, au contraire ! En bon disciple de Moïse, je trouve salubre de casser les tables sacrées et les idoles... En bon Juif je n'ai pas peur de l'autodérision. Comme chacun, je suis effrayé par l'éveil d'une religiosité extrémiste et bornée, y compris chez certains Juifs, qu'il est salubre de critiquer et d'analyser. Mais il s'agit dans cet article du *Point* d'un lamentable et malsain jeu de massacre qui manque sa cible et discrédite profondément son auteur.

Yeshaya Dalsace, rabbin de la communauté [DorVador](#), Paris 20^e

jeudi 14 juin 2012